

8

LE  
VERRE PEINT DE FRAILLICOURT  
(ARDENNES)

PAR

A. HÉRON DE VILLEFOSSE

MEMBRE DE L'INSTITUT

MEMBRE HONORAIRE

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE



---

Extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires  
de France*, 3<sup>e</sup> livraison de l'année 1914.

---

PARIS

1915





1994



LE  
VERRE PEINT DE FRAILLICOURT

(ARDENNES)

PAR

A. HÉRON DE VILLEFOSSE

MEMBRE DE L'INSTITUT

MEMBRE HONORAIRE

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ANTIQUAIRES DE FRANCE



---

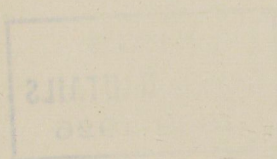
Extrait du *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires  
de France*, 3<sup>e</sup> livraison de l'année 1914.

---

PARIS

1915







LE  
VERRE PEINT DE FRAILLICOURT

(ARDENNES)

---

« Dans une communication faite récemment à la Société, M. Étienne Michon a signalé un verre peint fort remarquable, trouvé en 1910, à Kertsch, l'ancienne Panticapée<sup>1</sup>. Une monnaie de Mithridate Eupator, recueillie dans la tombe où ce verre fut découvert, permet de le dater au plus tard du milieu du premier siècle avant notre ère. Ce fait est particulièrement intéressant. Le vase de Kertsch est une magnifique amphorisque en verre bleu verdâtre, recouverte d'un riche décor peint, consistant en une vigne luxuriante dont les tiges, chargées de larges feuilles et de vrilles élégantes, entourent la panse; deux oiseaux au plumage jaune et rouge animent cette vigne.

« De l'amphorisque de Kertsch, M. Michon a rapproché plusieurs verres peints portant une décoration du même genre.

« Le premier est un gobelet en verre bleu, trouvé en Algérie à Khamissa, *Thubursicum Numidarum*, dans les ruines d'un grand édifice, et qui fait aujourd'hui partie du cabinet du baron Gustave de Rothschild; son ornementation peinte se compose de deux ceps de vigne, chargés de feuilles et de grappes de raisin au milieu des-

1. *Bulletin des Antiquaires de France*, 1913, p. 380-381, avec deux dessins du vase. Une reproduction en couleurs a été donnée dans le *Bulletin de la Commission archéologique de Saint-Petersbourg*, livr. 47.



quels circulent deux oiseaux<sup>1</sup>. — Le second est un gobelet de même forme que le premier, mais en verre blanc. Acquis en Piémont par l'archéologue Bartolomeo Gastaldi, ce beau gobelet appartient aujourd'hui au Musée de Turin; les peintures qui le recouvrent sont dans un état parfait de conservation. On y voit trois oiseaux, des fruits, des feuillages et des bandelettes. Les oiseaux sont des perdrix rouges dont le plumage sur la poitrine est bleuté avec des traits rouges; sur la tête, le dos, les ailes et la queue les plumes présentent une teinte qui passe du brun rougeâtre au brun clair. A l'abri du feuillage jeté sur le fond de la décoration, l'une des perdrix circule en liberté vers la gauche; derrière l'oiseau apparaît une branche garnie de feuilles allongées et verdâtres, chargée de trois beaux fruits jaunes et rouges de forme arrondie; les deux autres perdrix, les pattes serrées par un large cordon à l'aide duquel elles sont suspendues la tête en bas, se présentent ensuite; au mouvement des têtes relevées, on reconnaît que le décorateur a eu l'intention de les figurer vivantes; enfin devant l'oiseau trois bandelettes d'après M. Michon (une blanche, une rouge et une jaune) complètent cette ornementation<sup>2</sup>. — Le troisième verre n'existe qu'à l'état de fragment; il faisait partie de la collection de M. Bellon, en mai 1880, époque à laquelle cet amateur m'envoya le croquis colorié reproduit par M. Michon, en m'assurant que le morceau original avait été recueilli, vers 1875

1. Le fond de ce vase est orné d'une étoile à sept rayons entourée d'une guirlande de fleurs aux couleurs vives. L'orifice mesure 0<sup>m</sup>09. J'en ai publié, dans la *Revue archéologique*, 1874, pl. IX, un dessin qui a été reproduit par M. Michon.

2. M. Michon en a donné une planche en couleurs d'après une aquarelle du professeur Langone qui m'avait été envoyée en 1880 par le directeur du Musée de Turin, A. Fabretti. Le fond de ce verre est orné, comme le fond du gobelet de Khamissa, d'une étoile (à huit pointes) entourée d'une guirlande. Il paraît avoir à l'orifice la même dimension que le vase de Khamissa. Cf. *Bulletin*, 1913, p. 384-385.



ou 1876, au Puy-de-Dôme<sup>1</sup>. On y voit un oiseau à la poitrine jaune, tachetée de rouge, au dos et à la queue de couleur brune, aux ailes foncées; devant cet oiseau on reconnaît le même groupe de trois bandelettes (?) (une rouge, une blanche et une jaune), tel qu'il figure sur le vase du Musée de Turin.

« La décoration peinte de ces verres appartient au même ordre d'idées que celle du verre de Kertsch; elle ne comporte que des oiseaux et des feuillages. Le verre de Khamissa et celui du Musée de Turin ont la forme d'un gobelet rond, sans pied, plus bas que large, un peu plus étroit à l'orifice qu'à la base. Le beau verre peint de Nîmes, conservé au Musée du Louvre, est de la même forme et présente les mêmes dimensions<sup>2</sup>. Un verre peint du Musée d'Alger que j'ai fait connaître, il y a quarante ans, affecte une forme un peu différente : le gobelet est muni d'un pied circulaire et l'orifice est légèrement évasé, mais les dimensions sont à peu près les mêmes<sup>3</sup>. Le décor du verre de Nîmes nous fait voir un combat de pygmées et de grues au milieu d'un marécage, celui du verre d'Alger nous montre deux paires de gladiateurs aux prises, en deux corps à corps.

« Ainsi voilà deux séries distinctes de peintures décoratives, appliquées sur des vases en verre. La première est constituée par des scènes dans lesquelles apparaissent des feuillages, des fruits, des bandelettes (?) et des oiseaux; on peut en grouper quatre exemplaires. La seconde se compose de scènes représentant des combats; on en a signalé deux exemplaires<sup>4</sup>. M. Michon fait remarquer que

1. M. Bellon tenait ce renseignement de Grange, le marchand bien connu de Clermont-Ferrand.

2. Ce verre a été dessiné dans la *Revue archéologique*, 1874, pl. VIII; M. Morin-Jean, *La verrerie en Gaule sous l'empire romain*, 1913, en a donné une aquarelle, pl. I, et l'a décrit, p. 248. Le fond du verre de Nîmes porte, comme les fonds des verres de Khamissa et du Musée de Turin, une étoile (à huit pointes) entourée d'une guirlande.

3. *Revue archéologique*, 1874, t. II, p. 281-282.

4. Je laisse intentionnellement de côté les verres peints trouvés



les exemplaires de la première série méritent d'être rapprochés les uns des autres et il a essayé d'établir, en se fondant sur leur décor et aussi sur d'autres particularités, qu'il n'était pas impossible de retrouver un lien entre eux. Toutefois, la forme et les dimensions du verre de Kertsch diffèrent de la forme et des dimensions des autres verres; c'est un vase à verser, tandis que les autres sont des vases à boire.

« Ces verres peints présentent pour notre Société un intérêt capital puisque deux d'entre eux ont été recueillis en France, l'un dans la Narbonnaise à Nîmes, l'autre dans le pays des Arvernes, au Puy-de-Dôme<sup>1</sup>, et que deux autres, celui de Khamissa et celui d'Alger, ont été déterrés par des mains françaises dans le sol de cette France africaine, fécondé par le sang de nos soldats et le labeur de nos colons. Je voudrais compléter l'étude de M. Michon en faisant connaître à la Société un nouvel exemplaire trouvé en France depuis plusieurs années et qui, avant la guerre actuelle, était conservé au Musée de Reims. Il apporte un élément intéressant à la première série dont le décor végétal est caractérisé par la présence d'oiseaux. La découverte de cette pièce importante remonte à l'année 1907; elle a eu lieu dans un village des Ardennes, à Fraillécourt, canton de Chaumont-en-Porcien, arrondissement de Rethel<sup>2</sup>.

« Voici en quels termes me fut annoncée la trouvaille par notre savant confrère M. Louis Demaison, archiviste de la ville de Reims, dans une lettre qu'il m'écrivait le 30 novembre 1907 :

... Nous avons reçu dernièrement, pour le Musée de Reims, d'un amateur d'antiquités très zélé et très consciencieux, M. J. Car-

dans la vallée du Rhin et ceux qui constituent la riche série du Musée de Copenhague, parmi lesquels figure aussi un combat de gladiateurs.

1. D'après le renseignement de M. Bellon : cela signifie sans doute que le fragment en question provient des fouilles du temple de Mercure situé au sommet de la montagne.

2. En réalité, au moins deux verres peints furent trouvés à Fraillécourt, mais, comme on le verra, un seul était resté intact.



lier, d'Hanogne (Ardennes), divers fragments assez curieux qu'il a recueillis et qui ont été trouvés, paraît-il, dans deux sépultures gallo-romaines sur le territoire de Fraillécourt (Ardennes).

Il y a un fragment d'un disque en métal poli et noirci qui semble avoir été un miroir et des morceaux de vases en verre, ornés extérieurement de peintures. Ces vases malheureusement ont été brisés et les ouvriers qui les ont trouvés s'en sont partagé les débris. *On avait découvert, dit-on, une belle tasse en verre blanc, ornée de fleurs et d'oiseaux, mais on ne sait ce qu'elle est devenue.*

Les fragments que j'ai sous les yeux sont aussi décorés de feuillages et de fleurons. La peinture semble être obtenue par l'application d'une sorte de barbotine, rappelant celle qui est employée à la décoration de certains vases en terre cuite. On m'a remis en même temps un morceau de poterie rouge, trouvé dans l'une des sépultures, et qui est bien de l'époque romaine. Néanmoins, ces verres peints m'étonnent beaucoup et j'hésite à me prononcer sur leur date. Je ne me souviens pas d'avoir rien vu d'analogue dans les musées et les collections d'antiquités gallo-romaines, sauf peut-être à Copenhague où, dans une visite du Musée archéologique que j'ai faite il y a fort longtemps, mon attention a été vivement frappée par un vase en verre peint, représentant un gladiateur, auquel le catalogue assignait une origine romaine et qui, si mes souvenirs sont exacts, n'était pas sans analogie avec les fragments trouvés récemment à Fraillécourt.

« Dès le 1<sup>er</sup> décembre, je répondis à M. Demaison en lui fournissant quelques indications utiles. Bientôt M. Jules Carlier se chargea de donner des renseignements plus complets sur la découverte de Fraillécourt. En même temps, il fit savoir que le vase en verre blanc dont M. Demaison ignorait le sort et redoutait la disparition avait été recueilli intact. Son article, inséré dans la *Revue historique ardennaise* en 1908<sup>1</sup>, a été en grande partie traduit en allemand dans le *Römisch-germanisches Korrespondenzblatt*, mars-avril 1910<sup>2</sup>. Comme la bibliothèque de

1. *La coupe gallo-romaine de Fraillécourt et quelques autres découvertes archéologiques dans la région*, par Jules Carlier, avec une planche en phototypie reproduisant le verre sous trois aspects différents.

2. Jahrgang III, 1910, n° 2, p. 19-22. *Fraillécourt (Ardennen) Bemalter römischer Glasbecher*, avec une note du D<sup>r</sup> E. Kr[üger],



notre Société ne possède pas la *Revue historique ardennaise* et qu'il est assez difficile de la consulter à Paris, je crois rendre service aux archéologues en insérant ici les indications fournies par M. J. Carlier et en reproduisant la phototypie jointe à son mémoire. Ils pourront ainsi se faire une idée de la décoration du verre de Fraillicourt, en attendant que, par les soins de nos confrères de Reims, il en soit publié une planche en couleurs et une étude plus complète. Il y a déjà sept ans que ce verre remarquable a été découvert et il est à peine connu de quelques privilégiés<sup>1</sup>.

« C'est dans l'arrondissement de Rethel, au cours des travaux de terrassement entrepris pour établir la ligne d'intérêt local d'Asfeld (Ardennes) à Wasigny, que les découvertes signalées par M. J. Carlier ont été faites. La plus intéressante a eu lieu près du village de Fraillicourt au mois d'août 1907. Les ouvriers, en creusant une tran-

directeur du Musée de Trèves, et une reproduction de la planche de la *Revue historique ardennaise*.

1. J'avais, en écrivant ces lignes, le ferme espoir que nos confrères de Reims feraient cette publication ou au moins qu'ils feraient exécuter une aquarelle du verre de Fraillicourt. Depuis, j'ai appris, par Henri Jadart, que les collections archéologiques rémoises, réunies dans l'ancien palais archiépiscopal, à l'ombre de la cathédrale, avaient été absolument anéanties par les bombes allemandes. L'armée de nos ennemis, continuant son œuvre, a détruit les précieux documents que, depuis près d'un siècle, Duquénelle, Fouché, Habert, Favre, Bosteaux et d'autres avaient recueilli avec un soin pieux; les registres d'inventaire et les catalogues manuscrits ont été la proie des flammes. L'installation de ce beau Musée était à peine terminée quand la guerre éclata; il a disparu avant même d'avoir été inauguré; à côté de tant d'autres, c'est un désastre irréparable pour la Champagne, désastre dont tous les archéologues éprouveront un profond regret; il n'en reste rien. En ce qui concerne la découverte de Fraillicourt, il eut été intéressant de connaître les fragments du verre brisé parvenus au Musée et de faire une enquête au sujet des fragments du même verre restés entre les mains des terrassiers. Dans quelle mesure la décoration peinte du verre brisé ressemblait-elle à celle du verre intact? Les deux pendants devaient présenter de grandes analogies, mais ils n'étaient certainement pas identiques.



chée au lieu dit la Poterie, dans la section de Plomb-Fontaine, à quelques mètres des jardins du village, rencontrèrent des poteries brisées et un caveau funéraire qu'ils déblayèrent sans grandes précautions. Diverses personnes recueillirent cependant plusieurs objets, parmi lesquels il convient de signaler « une curieuse ampoule en verre, « décorée de filets peints de couleur blanche et rouge « tournant en spirales sur la panse. Elle fut recueillie « intacte, hermétiquement bouchée et remplie d'un liquide « qui n'a pu être analysé, car le verre s'est brisé aussitôt après sa découverte<sup>1</sup> ». Dans les mêmes déblais on ramassa quatre moyens bronzes romains, dont un de Trajan. On y trouva aussi une très belle plaque ovale, en métal, admirablement polie et légèrement convexe, provenant d'un miroir antique qui mesurait 0<sup>m</sup>22 dans son plus grand diamètre; cette plaque de miroir fut brisée par les terrassiers, qui s'en partagèrent les débris<sup>2</sup>.

« Je laisse maintenant la parole à M. J. Carlier pour exposer la découverte du verre peint :

Peu de jours après, d'autres terrassiers rencontraient non loin de là un petit sarcophage en terre cuite, d'un seul bloc, arrondi en tête et ne mesurant guère plus d'un mètre de longueur et 0<sup>m</sup>40 de diamètre. Quelques moulures ornaient ses bords et ses flancs qui se sont effrités aussitôt sa mise au jour.

1. J. Carlier, *La coupe gallo-romaine de Fraillicourt*, p. 3. Sur les fioles ou autres vases antiques de verre renfermant des liquides, voir *Revue archéologique*, t. XXXIII (1877), p. 392-396, M. Berthelot, *Analyse d'un vin antique dans un vase de verre scellé par fusion; note lue à l'Académie des sciences*. Il s'agit d'un verre du Musée Borely qui avait été trouvé aux Aliscamps d'Arles. Dans la note 1 de la p. 394, l'auteur signale un verre bleu du Musée du Louvre (coll. Durand) qui renfermait aussi un liquide aromatique; il oublie de dire que ce beau flacon de verre bleu à côtes fut complètement perdu à la suite des manipulations dont il avait été l'objet; il renfermait un liquide poisseux et parfumé. Cf. M. Berthelot, *Nouvelle note sur un liquide renfermé dans un vase de verre très ancien*, dans la *Revue archéologique*, t. XXXIV (1877), p. 394-398; vase de verre du Musée de Rouen.

2. Il n'en est arrivé qu'un fragment au Musée de Reims. Voir plus haut la lettre de M. Demaison.

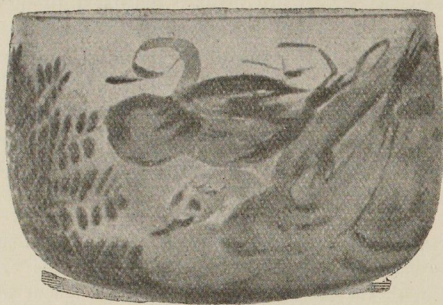


Il était encore muni de son couvercle également en terre cuite; celui-ci portait des éraflures produites par le passage répété des instruments de culture.

Cette curieuse sépulture était probablement celle d'un enfant; elle ne contenait que de la terre et quelques ossements refoulés au pied du sarcophage. Tout autour étaient rangés des vases en terre et en verre dont nous allons parler :

1° Plusieurs cruches à anses, du même genre que celles de la première sépulture.

2° Le fond d'un vase en terre rouge portant l'estampille ///VI, probablement IOVI.



*Fig. 1. — Verre peint de Fraillicourt (Ardennes),  
détruit par le bombardement de Reims, en 1914.*

3° Un grand plat bien conservé, en terre rouge, avec la marque IOVI<sup>1</sup>.

4° Deux petits pots en même terre, semblables à de minuscules pots de fleurs; hauteur 0<sup>m</sup>04.

5° Une ampoule en verre légèrement irisée, d'une grande finesse, conservée intacte malgré sa fragilité.

6° Des débris de vases indéterminés de formes variées.

7° Nous arrivons enfin à la partie la plus intéressante de ces découvertes. Il s'agit de deux coupes en verre, ornées de peintures en couleurs, de même forme et décoration, trouvées au pied

1. [Pour *Jovi(nus)* ou *Jovi(anus)*, cf. *Corp. inscr. lat.*, XIII, 10010, 1048, 1049, 1050.]



du petit sarcophage. L'une était brisée dans la terre, mais l'autre fut recueillie intacte.

Cette belle coupe est en verre blanc uni, un peu plus étroite en bordure qu'au fond; son pourtour peut être divisé en trois parties picturales différentes.

La première partie représente un groupe de quatre oiseaux blancs, qui ressemblent fort à des canards domestiques, nageant au milieu de quelques roseaux (*fig. 1 et 3*). Ils ont tous le même plumage; le corps est jaune clair avec plumes brunes foncées à la queue et aux ailes, sur lesquelles on voit aussi quelques plumes



*Fig. 2. — Verre peint de Fraillécourt (Ardennes), détruit par le bombardement de Reims, en 1914.*

bleues et mauves foncées. Le bec est bleu foncé à sa naissance, jaune en dessous et brun foncé à l'extrémité. Les pattes n'apparaissent pas. Il n'est pas facile de distinguer la couleur des yeux qui sont tous endommagés<sup>1</sup>.

1. Dans une lettre qu'il a bien voulu m'adresser, M. J. Carlier ajoute : « Permettez-moi, Monsieur, de vous signaler deux remarques que j'ai faites depuis ma petite description de 1908 : 1° sur la peinture des oiseaux, à certains endroits, on remarque des empreintes digitales; 2° les yeux des oiseaux (canards domestiques



La seconde partie est occupée par un buisson d'arbustes à feuillage vert pâle et jaune clair. Deux espèces de grandes chenilles blanches et rouges sont figurées sur ces arbustes.

Sur la troisième partie, nous croyons voir aussi une série de huit chenilles de couleurs blanche, verte et rouge; elles se dressent en semblant attachées à un cordon blanc qui forme un nœud compliqué avec enroulements et triples pattes. Le tout repose sur un vert gazon (*fig. 2 et 3*).

Au fond de la coupe est également peint un oiseau au plumage jaune, blanc, rouge et bleu qui ressemble assez à un chardonnet (*fig. 2*).

Ces peintures ont été appliquées extérieurement au pinceau sur le vase; elles sont épaisses et d'un ton mat, mais si on regarde le verre intérieurement, les couleurs apparaissent très fraîches à travers l'épaisseur du verre<sup>1</sup>.

« Il résulte de la lettre de notre confrère Demaison et des explications de M. J. Carlier que la découverte de Fraillencourt comprenait deux gobelets en verre, sans pied, décorés de peintures et très certainement formant la paire. L'un d'eux fut trouvé brisé : les terrassiers s'en partagèrent les débris, de sorte que le Musée de Reims possédait seulement les fragments qui avaient pu être recueillis par M. Carlier. L'autre fut retiré de terre dans toute son intégrité : grâce au dévouement et au désintéressement de M. Carlier, il était entré au Musée de Reims. Il avait la même apparence que les verres du Musée de Turin et de Khamissa. Comme eux, il était plus étroit à l'orifice qu'à la base; probablement ses dimensions étaient les mêmes; comme eux il était rehaussé de peintures qui permettent de le classer dans la série des verres à décor

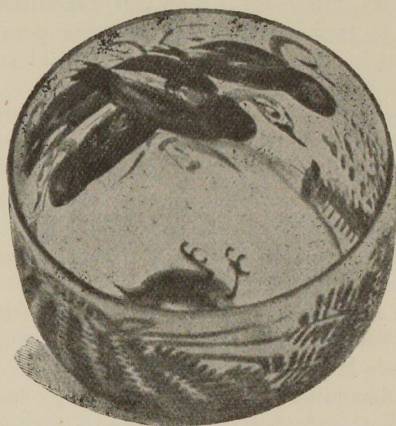
probablement) sont très mal conservés; l'un d'eux avait été peint sur une bulle de verre en saillie, crevée depuis. Cette bulle avait été certainement choisie avec intention par le peintre verrier romain pour y figurer un œil. »

1. A la date du 15 juillet dernier, j'ai reçu une autre lettre de M. J. Carlier m'annonçant la découverte à Givron (Ardennes) d'une tuile romaine recueillie avec des cubes de mosaïque et portant une estampille dont la première lettre n'est pas reconnaissable (peut-être un A) : ... IVCPSB. La lecture de la dernière lettre reste douteuse.



végétal, caractérisé par la présence d'oiseaux. Ces oiseaux sont ici des canards domestiques et un chardonneret (?).

« Les canards occupaient à peu près le tiers du pourtour; le chardonneret était peint au fond du verre; le reste du gobelet était couvert par des arbustes (plutôt des branchettes) et des chenilles. Le groupe décoratif dans lequel M. Carlier a reconnu des chenilles correspond évidemment à celui que M. Michon a décrit sur le verre de Turin et sur le fragment de la collection Bellon trouvé au



*Fig. 3. — Verre peint de Fraillécourt (Ardennes),  
détruit par le bombardement de Reims, en 1914.*

Puy-de-Dôme, comme représentant des bandelettes réunies par un cordon. Nous sommes donc ainsi en présence de deux interprétations, absolument différentes, d'un motif, évidemment le même, qui contribue à créer entre ces verres un lien commun. Il paraît nécessaire de choisir l'explication la plus satisfaisante. Bandelettes ou chenilles? Il faut adopter l'une ou l'autre de ces interprétations. Ou bien il faut en démontrer le néant et



en proposer une troisième. Pour résoudre ce petit problème, on doit se reporter à la planche en couleurs du verre de Turin qui accompagne le travail de M. Michon<sup>1</sup>, car les phototypies du verre de Fraillcourt ne donnent pas une idée assez nette de cette partie de l'ornementation; elles permettent cependant de constater que ce motif occupait sur le verre de Fraillcourt une place plus considérable que sur les autres (*fig. 2 et 3*).

« Pour mon compte, je partage la manière de voir de M. Carlier; je crois que le peintre a voulu représenter des chenilles. Elles sont, à mon avis, reconnaissables :

« 1° A la forme particulière de leurs têtes, tournées toutes dans le même sens et nettement visibles à la partie supérieure de la grappe;

« 2° A leurs pattes très courtes, les unes placées sous les anneaux du thorax, les autres (les fausses pattes) placées sous l'abdomen;

« 3° A leurs mouvements caractéristiques, car elles rampent en serpentant sur des branchettes dont leur corps couvre et cache le bois, les feuilles restant seules apparentes à droite et à gauche;

« 4° A l'occupation qui les absorbent : elles rongent les feuilles et l'écorce du jeune bois; le réseau blanc auquel est suspendu la grappe de chenilles représente les petites branches dépouillées, après le passage des bestioles, de leurs feuilles et de leur écorce foncée; en cet état, ces branches n'offrent plus rien d'assez tendre pour la nourriture des chenilles; celles qui sont encore chargées de feuilles et sur lesquelles les petits animaux sont posés pour achever leur œuvre de destruction dépendent de ce réseau.

« *Erucae, dirum animal, erodunt frondem*, dit Plin<sup>2</sup>, paroles qui pourraient être inscrites, comme un commentaire très court, au-dessous de cette représentation. Remarquons aussi que, sur le gobelet de Turin, une perdrix circule devant les chenilles, la tête haute, attentive à leurs

1. *Bulletin des Antiquaires*, 1913, entre les p. 384 et 385.

2. *N. H.*, XVII, 37, 11.



mouvements, dans l'attitude d'un oiseau qui s'apprête à attaquer un insecte d'un coup de bec.

« Dans un ouvrage récemment paru on trouve, reproduite en couleurs, l'amphorisque de Kertsch<sup>1</sup>. Sur la même planche on voit un gobelet en verre, orné de peintures, découvert à Olbia (n. 1-2) et le fragment d'un second gobelet de même provenance et d'une décoration analogue (n. 3). Les gobelets d'Olbia sont à rapprocher de ceux de Nîmes, de Khamissa, de Turin et de Fraillcourt; celui qui est intact a exactement la même forme et paraît avoir à peu près les mêmes dimensions. On y remarque, au milieu des herbes et du feuillage, un canard comme sur le gobelet de Fraillcourt; un chevreuil, le cou tendu, s'approche du canard; de l'autre côté du chevreuil apparaît encore la grappe de chenilles multicolores dont nous venons de parler. Cette représentation est très nette; les chenilles sont au nombre de trois, une jaune, une rouge, une blanche. Sur le fragment du second gobelet, qui formait probablement la paire avec celui qui est intact, il semble qu'on distingue un coq. Ainsi les gobelets de Turin, de Fraillcourt, d'Olbia et le fragment du Puy-de-Dôme forment un groupe de verres peints, caractérisé par la présence d'animaux, surtout d'oiseaux, perdrix, canards, coq, constamment accompagnés de cette grappe de chenilles tricolores qui en constitue comme la marque de fabrique. C'est la série des *verres aux chenilles*. On est étonné de trouver, sur des points du monde antique, si éloignés les uns des autres, des produits industriels qui semblent sortis d'un même atelier.

« Il est assez croyable que les deux autres sépultures, rencontrées l'une auprès de l'autre à Fraillcourt, étaient contemporaines. Dans la première, on a recueilli une monnaie de Trajan; c'est le seul élément chronologique que nous possédions. Autant qu'on peut en juger sur une phototypie, le style de la peinture s'accorde avec cette indication; on peut, sans témérité, faire remonter le

1. Rostovtsew, *La peinture décorative antique dans la Russie méridionale* (le titre est en russe), Petrograd, 1914, pl. LIX A.



mobilier des deux tombeaux à la première moitié du second siècle.

« Le verre peint de Fraillicourt m'a semblé digne d'être signalé à la Société des Antiquaires de France surtout à cause de sa provenance française et de sa disparition si regrettable. Il avait échappé aux recherches de notre confrère, M. Morin-Jean, dont l'ouvrage récent, *La Verrière sous l'empire romain*, a fourni à M. Michon l'occasion de son intéressante communication<sup>1</sup>. Dans sa généreuse prévoyance, M. J. Carlier croyait placer ce verre dans un asile inviolable en le faisant entrer au Musée de Reims, dont il était destiné à devenir un des objets les plus insignes. Mais, à défaut de succès militaires, les généraux allemands, convaincus qu'on peut gagner le cœur des Français à l'aide de bons procédés, ont cru nécessaire d'incendier le joyau de notre architecture nationale, notre monument le plus glorieux, le plus riche en souvenirs historiques et religieux, le plus pur dans sa parure sculpturale! Le musée qui venait d'être installé à l'ombre de la cathédrale a été entièrement anéanti par les bombes ennemies. Le verre peint de Fraillicourt a disparu dans le désastre avant d'être connu de nos archéologues. »

1. Cette note était imprimée quand M. Michon m'a communiqué une autre publication de M. Rostovtsew, d'un format moins grand, dans laquelle le gobelet d'Olbia a été reproduit avec le gobelet de Fraillicourt et celui de Turin. Les détails de la décoration du gobelet d'Olbia y sont nettement indiqués sur une planche en couleurs. L'oiseau que j'ai pris pour un canard paraît être une perdrix analogue à celle du gobelet de Turin; deux autres perdrix, attachées par les pattes et suspendues la tête en bas, figurent dans le même ensemble, comme sur le gobelet de Turin. C'est une confirmation frappante des particularités de forme et de décoration qui distinguent ce groupe de verres peints sur lesquelles j'ai appelé plus haut l'attention.

